

SYNTHESE DU
 RAPPORT 2011 DE L' OBSERVATOIRE DE LA JEUNESSE SOLIDAIRE



- UNE ENQUÊTE EXCLUSIVE AFEV-AUDIREP-FONDATION BNP PARIBAS
- LES RÉACTIONS D'UNE VINGTAINE DE PERSONNALITÉS

observatoire
 de la jeunesse
 solidaire

www.jeunessesolidaire.org

organisé par :



avec le soutien de :



avec la participation de :



en partenariat avec :



Présentation

Pour la troisième année consécutive, l'Afev a estimé qu'il était nécessaire de proposer un instrument de mesure de la perception des jeunes par les Français : l'Observatoire de la jeunesse solidaire. Pierre angulaire de cet Observatoire, un sondage annuel est réalisé, dont les résultats sont ensuite soumis, en première lecture, à la réflexion et aux réactions d'un panel de personnalités politiques, économiques, artistiques, associatives ou universitaires.

L'an dernier, Cécile Van de Velde, spécialiste en sociologie comparée de la jeunesse, des âges et des générations en Europe, avait accepté de parrainer l'Observatoire de la jeunesse solidaire. En 2011, cette alliée précieuse a renouvelé son accord. De son côté, la Fondation BNP Paribas a inclus l'Observatoire de la jeunesse solidaire dans l'éventail de son partenariat de plus de

Démarche

En 2009, l'Observatoire de la jeunesse solidaire avait concentré sa première édition sur les nouvelles tendances de l'engagement solidaire. Il avait mis en lumière le décalage entre une jeunesse majoritairement perçue comme « individualiste » et peu tolérante, et les nouvelles réalités de l'engagement.

En 2010, il s'était attaché plus spécifiquement à l'allocation des aides publiques et au service civique, faisant un double constat : si les échanges inter-générationnels, autour de la notion de partage, étaient favorablement perçus, une rupture persistait quant à la définition des valeurs défendues par les uns et les autres. D'autre part, près de trois Français sur quatre souscrivaient à l'idée d'une attribution directe aux jeunes des aides publiques qui leur étaient dédiées.

Le chiffre-phare de ces deux premières enquêtes traduisait toutefois une défiance envers la jeunesse, partagée par 51% des Français.

La jeunesse, un enjeu politique fort

Dans la perspective de la prochaine élection présidentielle, l'Afev a choisi d'évaluer quelle place les Français souhaitaient que les problématiques liées à la jeunesse prennent dans le débat politique. Les résultats, à ce titre, confinent à l'unanimité : 95% d'entre eux considèrent que cette question doit constituer l'une des priorités de la campagne. Plus précisément, 54% des sondés estiment « très importante » cette question, 41% supplémentaires la déclarant « plutôt importante ».

Les candidats et partis politiques, dans cette optique, feraient une grossière erreur en décidant d'éluder des dossiers comme l'éducation, l'insertion sociale et professionnelle des jeunes, l'accès à l'enseignement supérieur, au logement, l'autonomie des jeunes, ou encore la participation à des actions citoyennes et solidaires. Les parents et les grands-parents, investis dans la construction de l'avenir de leurs descendants, attendent des prises de position de la part des décideurs politiques.

En effet, si 47% des 15-24 ans estiment « très importante » cette inscription des problématiques de jeunesse à l'agenda politique, ce chiffre s'élève lorsque l'on avance dans la pyramide des âges : 51% pour les 25-34 ans, 53% pour les 35-49 ans et 60% pour les 50-64 ans.

En outre, si les catégories socio-professionnelles supérieures sont sur-représentées dans la réponse « plutôt importante » (46%, contre 41% en moyenne générale) et sous-représentées dans la réponse « très importante » (48%, contre 54% en moyenne générale), les « CSP- » et les personnes « inactives », sans doute plus directement confrontées aux difficultés, répondent massivement « très importante » (54 et 58%).

Ce chiffre de 95% - rond, incontestable -, l'Afev a décidé de lui accorder toute l'importance qu'il requiert, en lui attribuant le statut de principal chiffre-clé tiré de l'Observatoire de la jeunesse solidaire 2011.

dix ans avec l'Afev.

La démarche de l'Observatoire s'est appuyée dès ses premières éditions sur les conseils et l'analyse de chercheurs travaillant, dans des organisations de référence, sur les questions de jeunesse et d'engagement - dont l'Observatoire de la décision publique, l'Observatoire des inégalités, l'Observatoire de la Fondation de France, l'Anacej (Association nationale des conseils d'enfants et de jeunes) et l'Injep (Institut national de la Jeunesse et de l'éducation populaire).

Cet effort collectif a débouché sur la troisième édition d'un rapport de 20 pages, à destination des partenaires de l'Afev, des acteurs institutionnels et repris, sous une forme abrégée, dans le journal de l'association, *Volontaires* !

En reconduisant leur enquête cette année, l'Afev, avec Audirep, a voulu creuser cette question du rapport de notre société à sa jeunesse et l'affiner en opérant un nouveau choix méthodologique : celui d'interroger les Français non plus par Internet, mais au téléphone.

Les thèmes abordés sont les suivants : le regard des Français est-il toujours aussi négatif ? Comment jugent-ils l'adaptation des jeunes aux transformations sociales et culturelles qui transforment notre société ? Que pensent-ils de l'évolution des inégalités entre les jeunes, et à quoi sont-elles dues, selon eux ? Enfin, la question de la jeunesse doit-elle prendre place dans le débat politique, à la veille d'un scrutin présidentiel ?



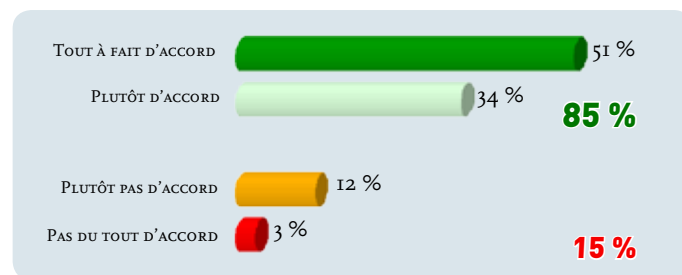
Des inégalités croissantes entre jeunes

Si les Français oscillent souvent, quand ils parlent de la jeunesse, entre fantasmes relayés par les médias et analyse objective, réaliste, ils n'en sont pas moins 84% à reconnaître que les jeunes ne disposent pas tous des mêmes chances de réussir socialement, et 85% à estimer que ces inégalités sociales intra-générationnelles se sont creusées au cours des dernières années.

Ces inégalités apparaissent particulièrement criantes dans le domaine de l'insertion professionnelle, que quatre sondés sur cinq accusent de constituer un terreau d'injustice sociale. Ils sont encore trois sur quatre à faire le même verdict concernant l'autonomie financière ou la réussite scolaire, et deux sur trois concernant la capacité inégale des jeunes à prendre part à la vie citoyenne.

Lorsqu'on les interroge sur les variables dont dépendrait la réussite des jeunes, les Français expriment un discours relativement schizophrène. D'un côté, 88% d'entre eux considèrent que les jeunes ne peuvent compter, à ce titre, que sur « leurs efforts pour surmonter les difficultés ». Ils seraient donc seuls acteurs de leur

Avez-vous le sentiment que les inégalités sociales se sont creusées ces dernières années **entre les jeunes** ?



propre réalisation – leurs échecs pouvant être rangés au compte de leur inertie. De l'autre, environ deux Français sur trois reconnaissent le poids crucial de déterminants sociaux extérieurs au seul bon vouloir de la jeunesse, comme l'origine sociale (68%) ou encore – chiffres identiques au point de laisser supposer la conscience d'une corrélation – le lieu d'habitation et l'établissement scolaire (64%).

Jeunes des quartiers populaires : double peine sociale

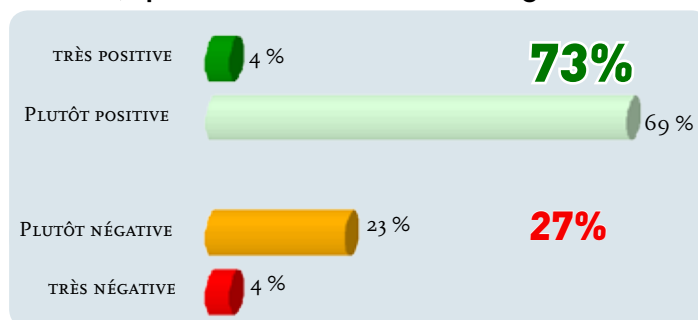
Le constat n'est pas nouveau : les Français préfèrent les jeunes qu'ils connaissent à ceux qu'ils ne connaissent pas et se montrent plus sévères à l'égard de ceux issus des quartiers populaires qu'à l'égard de la jeunesse en général. Pour autant, l'ampleur du fossé, sur ce dernier point, atteint une dimension particulièrement préoccupante : si trois Français sur quatre ont une image positive des jeunes en général, ils ne sont plus que deux sur cinq à porter sur les jeunes issus des quartiers populaires un regard positif.

Interrogées sur la raison d'une telle défiance, les personnes sondées soulignent principalement l'image négative de ces jeunes véhiculée par les médias – qui constituent, pour ceux d'entre eux résidant à distance confortable desdits quartiers, la seule source d'information sur le sujet –, ou l'impression selon laquelle ils seraient « tous des délinquants », des drogués, des troubles à l'ordre public. Interviennent également à leur sujet, quoique dans une moindre mesure, le rôle de la famille dans l'éducation (en l'occurrence, la carence de ce rôle) et leur irrespect à la fois des règles et de leurs contemporains.

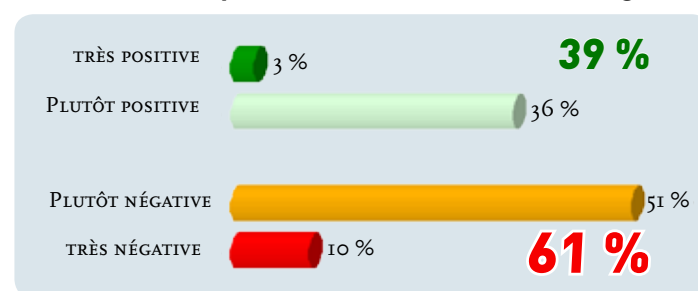
Ces notions d'irrespect et de délinquance apparaissent également chez la minorité de sondés généralisant leur opprobre à tous les jeunes, qu'ils accusent également d'être attentistes et peu responsables – soit, là encore, désinvestis dans leur propre réalisation personnelle.

En revanche, ceux qui livrent un jugement positif à l'égard des jeunes issus des quartiers populaires tiennent souvent à souligner qu'ils les côtoient, comme une preuve supplémentaire du filtre déformant utilisé à leur sujet par les médias, et qu'ils ont du courage face aux difficultés qu'ils affrontent quotidiennement.

Diriez-vous des **jeunes**, au travers de leurs comportements, de leurs actions dans la société, que vous en avez une image...



Et, plus précisément, concernant les **jeunes issus de quartiers populaires**, diriez-vous que vous en avez une image...



Méthodologie

Etude réalisée du 19 au 25 janvier 2011, par téléphone, sur système CATI (Computer Assisted Telephone Interviews) auprès d'un échantillon national de 1 000 individus représentatifs de la population française âgés de 15 ans et plus.

PROFIL DE L'ECHANTILLON	AGE :	CATÉGORIE SOCIO-PROFESSIONNELLE :	RÉGION UDA :	Sud-Ouest 11%
SEXES :	15-24 ans 17%	CSP + 23%	Ile de France 18%	ZONE D'HABITAT :
Hommes 48%	25-34 ans 18%	CSP – 50%	Nord 7%	Centre-ville 35%
Femmes 52 %	35-49 ans 28%	Inactifs 27%	Ouest 23%	Zone péri-urbaine 29%
	50-64 ans 20%		Est 17%	Milieu rural 36%
	+ de 65 ans 17%		Sud-Est 24%	

INTÉGRALE

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DES
ENTRETIENS SUR LE SITE
WWW.JEUNESSESOLIDAIRE.ORG

ET LES RÉACTIONS
DE TOUS LES INTERVENANTS
DANS LE RAPPORT 2011 DE
L'OBSERVATOIRE DE LA
JEUNESSE SOLIDAIRE

Par ordre alphabétique, en plus
des personnes figurant ci-contre :

- Béatrice ANGRAND,
Secrétaire générale de l'OFAJ,
- Guillaume CASSAGNE, jeune
accompagné par la mission locale de
Bordeaux,
- Emmanuel DAVIDENKOFF, Di-
recteur de la rédaction de l'Étudiant,
chroniqueur sur France Info,
- Marc HATZFELD, Enseignant-
chercheur à l'EHESS, auteur de
Les lascars, une jeunesse en colère
[Autrement, 2011]
- Jean-Jacques GORON, Délégué
général adjoint de la Fondation BNP
Paribas,
- Philippe MEIRIEU, chercheur, vice-
Président de la région Rhône-Alpes,
- Olov OSKARSSON, Président des
Conseils et organisations de jeunesse
de l'ARE,
- Elise RENAUDIN, directrice délé-
guée à l'AFEV,
- Jean-Claude RICHEZ, Coordinateur
de la Mission Observation & Evalua-
tion de l'INJEP,
- Joy SORMAN, Ecrivaine, co-auteur
avec François Bégaudeau de *Parce que
ça nous plaît : l'invention de la jeunesse*
(Larousse, 2010).

Quelques réactions

CÉCILE VAN DE VELDE, SOCIOLOGUE, MARRAINE DE L'OBSERVATOIRE
« En cas de crise (...) la cohorte qui servira de variable d'ajustement – les nouveaux en-
trants, donc – risquent de le payer tout au long de leur vie. »

**JEANNETTE BOUGRAB, SECRÉTAIRE D'ÉTAT À LA JEUNESSE
ET À LA VIE ASSOCIATIVE**

« Les clichés ont la vie dure, mais ils ne résistent pas à l'épreuve des faits. Je suis
convaincue qu'ils finiront tous par tomber. »

RAMA YADE, AUTEUR DE LETTRE A LA JEUNESSE (GRASSET, 2010)

« J'ai ressenti une certaine émotion en lisant par exemple les chiffres sur le mérite et le
courage des jeunes. Enfin, on affiche un peu de compréhension à leur égard. Les défis de
la jeunesse ne concernent plus seulement les jeunes : les Français sentent qu'à travers
eux, c'est l'avenir de notre pays qui est posé. »

**NAJAT VALLAUD-BELKACEM, ADJOINTE AU MAIRE DE LYON, CHARGÉE
DES GRANDS ÉVÉNEMENTS, DE LA JEUNESSE ET DE LA VIE ASSOCIATIVE,
CONSEILLÈRE GÉNÉRALE DU RHÔNE**

« Le consensus est très large pour reconnaître la gravité de la crise sociale que traverse
la jeunesse, et l'enjeu majeur que cela représente pour le pays, et en même temps, on
constate un refus assez net de toute politique spécifique d'amortisseur social ou de réduc-
tion directe des inégalités, perçue comme une forme d'assistanat qui aggraverait encore la
situation. »

OLIVIER FERRAND, PRÉSIDENT ET FONDATEUR DE TERRA NOVA

« Les jeunes sont perçus comme « courageux ». Pourquoi ? Parce que la société, pour
lutter contre la crise, a transformé les « entrants » en variable d'ajustement systématique,
pour protéger les « insiders ». On fait peser la crise sur les nouveaux entrants. »

DOMINIQUE REYNIÉ, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE FONDAPOL

« Il y a 25 ans, l'expression « quartier populaire » était associée à l'idée de « milieu popu-
laire », et suscitait la compassion, la solidarité. Aujourd'hui, par « quartier populaire »,
on entend « univers relégué » : le premier sentiment qui en découle est la peur, en lieu et
place de l'empathie. »

PATRICK FAUCONNIER, JOURNALISTE,

AUTEUR DE LA FABRIQUE DES MEILLEURS (SEUIL, 2005)

« Les jeunes sont par nature perçus comme des casse-pattes : ils demandent des choses
qui bousculent les ordres établis. Cette fonction « bousculer les ordres établis » est néces-
saire au progrès d'une société, quelles que soient les réponses apportées aux demandes de
changement. »

**JUSTINE DELAUNOIS, ETUDIANTE, MEMBRE DU COMITÉ JEUNES DE
L'ANACEJ**

« Normalement, c'est nous qui devons renouveler l'emploi, la société civile - or, en l'état,
les choses paraissent assez compromises. C'est d'ailleurs pour cela que les sondés souli-
gnent notre mérite et notre courage. »

**HANDE ÖZSAN BOZATLI, PRÉSIDENTE DE LA COMMISSION JEUNESSE
DE L'ASSEMBLÉE DES RÉGIONS D'EUROPE**

« D'où viennent ceux qui font preuve d'une vision si sombre des jeunes de banlieues ?
Je ne serais pas surprise qu'ils n'aient jamais mis un pied dans ces zones précarisées. La
peur distillée par la couverture médiatique des incidents dans ces banlieues induit une
crainte générale à l'égard des populations qui y vivent – a fortiori des jeunes. »